

NUMÉRO SPÉCIAL : PARCS CANADIENS

# Géographica

AVRIL 2011  
www.geographica.ca

## PARCS NATIONAUX

L'AVENIR DE NOS MERVEILLES NATURELLES

À la rescousse des  
oiseaux de rivage  
des ÎLES MINGAN

L'histoire s'anime à  
la GROSSE ÎLE

L'astronomie en  
vedette à JASPER

Notre prochain parc : les monts Mealy du Labrador  
Conservation du détroit de Lancaster

+ CARTE-AFFICHE : le centenaire de Parcs Canada

CONCOURS  
DE PHOTOS  
DE PARCS  
CANADA

## Joyaux historiques

**AU COIN DE** l'avenue Laurier Est et de la rue Chapel à Ottawa se trouve une maison de trois étages en briques rouges ceinte d'une imposante véranda verte. Construite en 1878 dans le style du Second Empire, la maison est située à deux kilomètres de l'entrée de la Colline du Parlement, un endroit pratique si l'on travaille près du



centre-ville et encore plus, si l'on est premier ministre du Canada.

La maison fut la demeure de sir Wilfrid Laurier, premier ministre canadien de 1896 à 1911 et chef de l'opposition de 1911 jusqu'à sa mort en 1919. Son épouse, Zoé Lafontaine — lady Laurier — y est demeurée jusqu'à son décès deux ans plus tard. À l'époque, le gouvernement ne fournissait pas de résidence officielle au premier ministre, et les Laurier étaient propriétaires de la maison.

Un des gestes de Laurier dans les dernières années de son mandat de premier ministre fut de faire adopter la *Loi des réserves forestières et des parcs fédéraux*, qui créait la Division des parcs du Dominion, prédécesseur de Parcs Canada. Il était donc tout à fait approprié que les rédacteurs de *Géographica* soient accueillis dans la maison Laurier en février pour y rencontrer le directeur général de Parcs Canada Alan Latourelle à propos du centenaire de

consacrons ce numéro et la carte-affiche à cet anniversaire. Vous trouverez dans ce numéro l'histoire de l'évolution du système des parcs, les gagnants de notre concours national de photos de parcs, et deux articles de fonds sur des sites de Parcs Canada, tous deux sur le fleuve Saint-Laurent au Québec.

L'histoire de la maison Laurier ne se termine pas avec les Laurier. Lady Laurier légua la maison à William Lyon Mackenzie King, le premier ministre étant demeuré en poste le plus longtemps au Canada et certainement le plus original d'entre tous. Il n'a rien épargné pour rénover la maison. Ainsi, il a utilisé du chêne des Laurentides qui a été expédié en Écosse, transformé en rayons de bibliothèque puis ramené au Canada et installé dans la

maison. Aujourd'hui, ces rayons sont dans une pièce du troisième étage et sont remplis d'ouvrages de référence ayant servi à King et de comptes rendus de débats de la Chambre des communes, que deux conservateurs de Parcs Canada étaient occupés à évaluer et photographier le jour de notre visite.

La maison Laurier House, avec ses nombreuses antiquités et ses souvenirs, n'est que l'un des 167 propriétés historiques, 42 parcs nationaux et 4 aires marine de conservation gérés par le personnel de l'agence, au nom de tous les Canadiens, et qui regroupe 5 000 personnes avec un budget de 600 millions de dollars. Ce sont tous des sites de conservation de notre histoire et de notre géographie qui méritent grandement une visite, surtout cette année.

— Eric Harris

### EN PAGE COUVERTURE :

Lever de soleil sur des pagayeurs au lac Two Jack dans le parc national Banff.

## Géographica

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION** Eric Harris  
**RÉDACTRICE EN CHEF** Monique Roy-Sole  
**DIRECTRICE ARTISTIQUE** Suzanne Morin  
**CARTOGAPHE** Steven Fick  
**GRAPHISTE** François Boucher  
**RECHERCHEUR PHOTO** Kathy Frankiewicz  
**TRADUCTION** Brooke Delisle inc.  
**COORDONNATEUR DE PRODUCTION** Mike Elston  
**GRAPHISTE DE PRODUCTION** Zoé Lindsay

**PRÉSIDENT ET ÉDITEUR** André Préfontaine  
**DIRECTRICE, MARKETING** Christina Baird  
**DIRECTEUR, NOUVEAUX MÉDIAS** Gilles Gagnier  
**DIRECTEUR, FINANCE ET ADMINISTRATION** Michael Edwards, CA  
**VICE-PRÉSIDENTE, VENTES PUBLICITAIRES** Pamela MacKinnon (416) 360-4151

*Géographica* est publié par Canadian Geographic Enterprises, pour la Société géographique royale du Canada.

1155, rue Lola, bureau 200, Ottawa (Ontario) K1K 4C1  
 (613) 745-4629

[www.canadiangeographic.ca](http://www.canadiangeographic.ca)  
[editor@canadiangeographic.ca](mailto:editor@canadiangeographic.ca)  
[www.rcgs.org](http://www.rcgs.org) [rcgs@rcgs.org](mailto:rcgs@rcgs.org)

ISSN 1920-8766. Le contenu de ce magazine ne peut être reproduit, archivé dans une base de données ni transmis, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Copyright ©2011. Tous droits réservés.

*Géographica* et sa signature graphique sont des marques déposées@.

Imprimé par Dolco Printing.



FONDÉE EN 1929, la Société est un organisme à but non lucratif. Elle vise à promouvoir le savoir géographique, en particulier à diffuser des connaissances sur la géographie canadienne et ses liens avec l'essor du pays, de ses habitants et de leur culture. En bref, sa mission consiste à mieux faire connaître le Canada aux Canadiens et au monde entier.

### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Son Excellence le très honorable David Johnston  
 C.C., C.M.M., C.O.M., C.D.  
 Gouverneur général du Canada

### PRÉSIDENT

John Geiger, Toronto

### VICE-PRÉSIDENTS

Bruce Amos, Ottawa; Peter Harrison, Kingston;  
 Paul Ruest, Winnipeg

### SECRÉTAIRE

Beth Dye, Kamloops, B.C.

### TRÉSORIER

Keith Exelby, Ottawa

### DIRECTEUR EXÉCUTIF

André Préfontaine

## Naissance d'un parc

En 2013, 35 ans après que l'idée ait été proposée, les monts Mealy du Labrador devraient devenir officiellement une réserve de parc national. Le secteur de 10 700 kilomètres carrés représente un des 39 écosystèmes du Canada — situé dans la région boréale de la côte est — et constituera le plus important parc de l'Est du Canada, à l'exception du Nunavut. Ses montagnes sont des anciens pains de sucre de granite traversés par des fiords intérieurs, un repaire pour le loup et le caribou. Le parc sera personnalisé pour tenir compte des besoins des habitants de l'endroit : les Innus du Labrador, les Inuits, les Métis, et les descendants des premiers colons européens qui s'intéressent tous à la région.

*Jerry Kobalenko*



### LES PARCS ONT BESOIN DE VOUS

Un nouveau programme de Parcs Canada intitulé *Agir sur le terrain* permet aux citoyens du pays de se porter volontaire pour effectuer des tâches aussi variées que la surveillance des espèces en voie de disparition, la restauration d'artéfacts et la reconstitution historique. L'an dernier, près de 6 000 personnes ont participé au programme dans l'ensemble du pays. « Nous avons besoin de l'aide des citoyens, ceux à qui appartiennent les parcs », dit Jenny Kehoe, responsable de l'information du public au parc national de la Pointe-Pelée, près de Leamington en Ontario, où 75 élèves du secondaire se sont portés volontaires l'an dernier. « Ceux qui désirent offrir leurs services peuvent s'adresser au parc de leur choix et leur offre ne sera pas refusée. »

*Kelly Greig*

### PRÉSERVATION DU DÉTROIT

En décembre 2010, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il abandonnera des gisements pétroliers qui auraient pu être lucratifs dans le détroit de Lancaster au Nunavut, — entre les îles de Baffin et Devon — pour protéger un site qui abrite la plupart des narvals du monde. Le gouvernement a proposé la création d'une aire de conservation marine qui pourrait être deux fois plus vaste que le lac Érié! « Je ne garantis pas que nous tiendrons la cérémonie du ruban dans deux ans, dit Kevin McNamee, directeur, Établissement des parcs, Parcs Canada, mais ce n'est pas hors de question. »

*Sharon Oosthoek*

## La plus grande réserve de ciel étoilé du monde

En mars, la Société royale d'astronomie du Canada a officiellement reconnu le parc national Jasper comme la plus grande réserve de ciel étoilé au monde — un secteur exempt d'éclairage artificiel. Le parc national Jasper offre l'une des plus belles vues du monde et lorsque le soir descend, c'est encore plus spectaculaire. Toute l'année, on peut y voir des ciels de rêve où dérive une abondance de planètes et des constellations. « Les ciels de nuit me donnent toujours des frissons, dit Gloria Keyes-Brady, coordinatrice de l'interprétation au parc national Jasper et collaboratrice du programme d'astronomie public, c'est comme si chaque étoile venait illuminer la Terre. »

*Peter McMahon*



## Vers le sommet de Parcs Canada

Alors que débutent les célébrations du centenaire de Parcs Canada, le directeur général de l'agence, Alan Latourelle (CI-CONTRE, au parc national des Monts-Torngat, au Labrador), s'entretient avec les rédacteurs de *Géographica*.



**CG** Décrivez-nous ce que le centenaire de Parcs Canada signifie pour l'agence.

**A.L.** Pour Parcs Canada et pour le Canada tout entier, il s'agit en fait de célébrer le premier organisme de parcs nationaux au monde. Notre pays a eu la vision et le leadership qu'il fallait pour être le premier à établir un réseau exceptionnel de sites naturels et patrimoniaux. J.B. Harkin [le premier commissaire de la Division des parcs du Dominion en 1911] et d'autres avant nous ont ouvert la voie à un plan de réseau représentatif de notre pays. Donc, pour moi, nous célébrons ce que nous sommes en tant que Canadiens, de même que la vision et le leadership des anciens dirigeants de Parcs Canada et des anciens premiers ministres.

**CG** Comment allez-vous célébrer ce centenaire? Parlez-nous des événements prévus pour 2011 qui vont concrétiser ce projet.

**A.L.** Ça débute cette fin de semaine [le 4 février] avec le Bal de Neige, ici à Ottawa; la cérémonie d'ouverture comprend un volet qui s'appelle le Projet des parcs nationaux. Cinquante musiciens et cinéastes canadiens ont parcouru nos parcs nationaux l'été dernier, et chacun d'entre eux a réalisé un documentaire d'une heure. Quelques-uns des meilleurs seront présentés au Bal de Neige.

Nous voulons amener les Canadiens à renouer avec leur histoire, nos parcs nationaux, nos lieux historiques nationaux, et les inviter à célébrer avec nous. Mais nous voulons aussi amener nos lieux dans les centres urbains, pour que les Canadiens qui n'ont peut-être pas le temps ou l'argent nécessaire pour sortir des villes puissent apprécier ce que nous avons au Canada.

Nous tiendrons aussi des célébrations dans chacun des parcs et des lieux histo-

riques. Nous en sommes à établir et parachever la liste des 100 principaux événements.

**CG** Parcs Canada amorce donc son deuxième siècle d'existence. Quels sont vos principaux objectifs et vos grands défis pour les prochaines années?

**A.L.** L'achèvement du réseau de parcs nationaux sera toujours un défi. Notre génération a la possibilité de compléter ce grand réseau. La conciliation des utilisations concurrentes de ces lieux particuliers est encore problématique, mais elle ouvre aussi de larges perspectives et est très gratifiante. Dans notre démarche d'achèvement du réseau, nous sommes en bonne voie d'y arriver par des partenariats avec les communautés autochtones et les administrations provinciales et territoriales.

Généralement parlant, amener les Canadiens à établir des liens avec la nature et l'histoire demeure un défi, qu'il est de plus en plus difficile de relever à cause du temps de loisir limité dont les gens disposent. On nous parle d'une déficience des jeunes générations face à la nature et à l'histoire, alors nous travaillons auprès des jeunes Canadiens, l'une de nos clientèles clés, à les mettre en lien avec l'histoire et les lieux magnifiques du Canada.

À mesure que notre connaissance du patrimoine et de la nature s'enrichit, le dossier de la conservation devient de plus en plus complexe. Par le passé, pour dire les choses simplement, il suffisait de protéger la faune du braconnage pour atteindre notre objectif de conservation. Aujourd'hui, la science nous montre que le vrai défi se situe dans la relation entre

les espèces. Par exemple, à Banff, quand la population de wapitis augmente, la population de loups suit, puis celle de caribous diminue, parce que toutes ces espèces fréquentent les mêmes secteurs. La gestion de ces relations entre les espèces, le choix d'intervenir ou de laisser la nature suivre son cours, c'est une question d'équilibre. **CG** Comment l'Agence Parcs Canada équilibre-t-elle la nécessité de s'acquitter de son mandat de conservation et son action dans le monde économique concret, c'est-à-dire attirer des visiteurs, générer des revenus et régler les factures?

**A.L.** La production de revenus est une réalité dans la situation budgétaire où nous sommes depuis toujours, mais je dois dire qu'il ne s'agit jamais uniquement de cela. L'achalandage est une source de revenus pour nous, mais ce n'est jamais l'élément moteur. Je reviens toujours à la clause d'usage public de la *Loi sur les parcs nationaux* rédigée par Harkin en 1930 :

**« Nous célébrons les moments qui ont défini le Canada et les grands Canadiens qui nous ont précédés. »**

« Les parcs sont créés à l'intention du peuple canadien pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances; ils doivent être entretenus et utilisés [...] de façon à rester intacts pour les générations futures. » Pour moi, il s'agit de protéger les parcs au bénéfice des Canadiens, et c'est ainsi que nous travaillons avec le public et nos partenaires pour amener le plus de Canadiens possible à vivre leur histoire et leur diversité. Si nous faisons bien notre travail, leur visite fait d'eux de meilleurs gestionnaires de la nature et de l'histoire.

## L'évolution de nos parcs nationaux

**L**e premier parc national du Canada, à Banff (À DROITE, en 1930), est né de la décision prise en 1885 de mettre de côté 26 kilomètres carrés autour des sources thermales du mont Sulphur, dans l'actuelle province de l'Alberta, mais il fallut ensuite plus d'un quart de siècle pour qu'un véritable service national des parcs voie le jour.

C'est en 1911 que le gouvernement de sir Wilfrid Laurier a adopté la *Loi des réserves forestières et des parcs fédéraux*, qui instituait la Division des parcs du Dominion. Cette nouvelle loi reflétait davantage la nécessité d'améliorer l'efficacité bureaucratique du ministère de l'Intérieur qu'une quelconque philosophie de la conservation. Cependant, la Division des parcs fut le premier service du genre au monde et, sous la gouverne de son premier commissaire, J.B. Harkin, le réseau des parcs allait devenir une source de fierté pour les Canadiens et un symbole national. Voici les principaux jalons de l'histoire de ce service.

**1911** La *Loi des réserves forestières et des parcs fédéraux* institue la Division des parcs du Dominion, le tout premier service national des parcs au monde.

**1920** Fort Anne, en Nouvelle-Écosse, est désigné lieu historique national par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Fort Anne demeure aujourd'hui le doyen des lieux historiques gérés par Parcs Canada.

**1930** La *Loi sur les parcs nationaux* proclame que les parcs nationaux du Canada « sont créés à l'intention du peuple canadien pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances; ils doivent être entretenus et utilisés [...] de façon à rester intacts pour les générations futures ».

**1931** La Division des parcs recrute « Grey Owl » (Archibald Belaney), défenseur de la nature et des castors, ses « enfants chéris », à titre de naturaliste au parc national du Mont-Riding, puis au parc national de Prince Albert.

**Après 1950** La Division des parcs élimine progressivement les politiques de « contrôle des prédateurs » qui prévoyaient l'abattage des loups, cougars, coyotes et autres carnivores dans les parcs nationaux.

**1964** Le premier énoncé de politique du gouvernement sur les parcs nationaux insiste sur la préservation d'éléments naturels importants et en fait « l'obligation la plus fondamentale et la plus importante » de la Division des parcs.

**1970** Le plan du réseau des parcs nationaux répartit le Canada en 39 régions naturelles et prévoit une expansion du réseau des parcs afin de protéger les caractéristiques physiques, biologiques et géographiques de chaque région. L'une de ces régions, la Région boréale de la côte est, à l'extrémité orientale du Bouclier canadien, englobe les monts Mealy, au Labrador (CI-DESSOUS).

**1976** En survolant l'île de Baffin avec son épouse Aline, Jean Chrétien, stupéfait, décide d'y créer un parc pour elle. Plus tard, il expliquera : « En retournant à mon bureau [...] j'ai consulté le ministre des Affaires indiennes, qui était moi-même, le ministre des Affaires du Nord, qui était moi-même, et le ministre responsable des Parcs, qui était moi-même. Ils étaient tous d'accord. » C'est ainsi que naîtra le parc national Auyuittuq.

**1976** L'UNESCO inscrit la réserve de parc national Nahanni, dans les Territoires du Nord-Ouest, sur sa liste des sites du patrimoine mondial.

**1979** Marquant un glissement supplémentaire du loisir vers la préservation, la révision de la Politique sur les parcs nationaux fait de « l'intégrité écologique » le principe directeur des parcs.

**1987** Le Canada tient compte des préoccupations croissantes à l'égard des écosystèmes marins en établissant son premier parc marin national, celui de Fathom Five.

**1992-2007** Une activité fébrile débouche sur la création de 10 autres parcs nationaux et aires marines nationales de conservation : Aulavik, Vuntut, Wapusk, Tukturnogait, Saguenay-Saint-Laurent, Sirmilik, Îles-Gulf, Ukkusiksalik, Monts-Torngat et Lac-Supérieur.

**2008** Par une décision controversée, le gouvernement fédéral approuve le projet visant à armer les gardes de parc dans les parcs nationaux.

**2011** Parcs Canada amorce une année de célébration de son centenaire.



Adam Shoalts



Les visiteurs de la Grosse Île viennent y voir la chapelle anglicane restaurée (CI-CONTRE) et y faire des visites guidées, par exemple par Chady Chahine (EN BAS). Érigé en 1856, le lavoir (À DROITE) était une étape importante de la quarantaine.

# UNE GROSSE ÎLE, UNE GRANDE VISION

Le lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais est transformé en centre touristique moderne.

PAR PETER BLACK, PHOTOS DE SERGE LACROIX

LA VOIX DE CLAIRE PELLETIER résonne dans la chapelle anglicane impeccablement restaurée et perchée sur une falaise de la Grosse Île. Émus par ses chansons envoûtantes, des spectateurs regardent par les fenêtres la lune se lever sur le fleuve Saint-Laurent tranquille en cette soirée suffocante de fin d'été.

Il est bien possible que le récit de Claire Pelletier ait remué encore plus les spectateurs qui ont fait la visite de l'île plus tôt le même jour. Car non seulement la Grosse Île est-elle un endroit pittoresque du Saint-Laurent, c'est aussi le théâtre d'un des événements les plus terribles de l'histoire de l'humanité en sol canadien.

Pendant plus d'un siècle, Grosse Île, située à 48 kilomètres à l'est de Québec, a été un poste de quarantaine où les immigrants qui arrivaient au pays devaient s'arrêter pour y subir un examen médical. Pendant la majeure partie de cette période, de 1832 à 1937, il s'agissait d'examen de routine. À l'été 1847 cependant, l'enfer a déferlé sur la Grosse Île. Une grave épidémie de typhus a fauché jusqu'à 5 000 hommes, femmes et enfants — la plupart de faibles Irlandais qui fuyaient une famine cruelle — qui ont été enterrés sur l'île, parfois dans une fosse commune.

Quoi qu'il en soit, ce qui s'est passé à la Grosse Île il y a 164 ans, et tout le rôle joué par l'île en matière d'immigration, constituent un chapitre important de l'histoire du Canada. Et c'est ce qui attire avant tout les visiteurs vers cette propriété de Parcs Canada qui porte le nom de lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais. Mais comme en témoigne le concert d'été de Claire Pelletier, ce n'est pas le seul élément d'attraction de l'île.





« Puisque c'est une grosse île, dit en riant le gestionnaire de l'expérience du visiteur Jo-Anick Proulx, il faut grossir notre vision. »

Les idées que Proulx et son équipe ont mises sur pied, notamment la série de concerts, constituent le principal pilier d'un plan visant à attirer des gens dont les intérêts ne se limitent pas au passé de l'île en tant que station de quarantaine. Parcs Canada espère que la diversification permettra de mettre fin à la diminution des visiteurs qu'on dénote depuis le sommet atteint en 1997, avec 42 000 personnes. L'année avait marqué le 150<sup>e</sup> anniversaire de la diaspora irlandaise. Les visites ont baissé jusqu'à environ 25 000 personnes dans les dernières années.

Les nouvelles activités à la Grosse Île s'insèrent dans le cadre du programme national de renouvellement pour les 167 lieux historiques que gère l'Agence Parcs Canada. Au cours de la dernière décennie, le nombre de visiteurs a diminué d'environ 16 %, une tendance que le directeur général des lieux historiques nationaux, Larry Ostola, attribue en partie à un « déficit d'intérêt historique » ou au manque de sensibilisation à l'égard du passé du Canada.

Ostola estime que les lieux historiques doivent atteindre un public non encore touché, tout particulièrement les nouveaux Canadiens et les jeunes et ce, au moyen d'approches renouvelées. « Nous devons nous assurer de parler le langage de la nouvelle génération, dit-il, et faire en sorte que les Canadiens puissent avoir une expérience personnelle enrichissante en visitant ces lieux uniques. »

C'est un concept relativement nouveau en tourisme qui dicte la nouvelle stratégie de Parcs Canada : le quotient explorateur (QE). Le QE divise les visiteurs en neuf catégories, en fonction de leurs besoins et de leurs intérêts. Il reconnaît entre autres le visiteur à l'esprit libre, l'explorateur culturel ou encore le touriste qui ne veut pas se tracasser. Proulx précise que l'approche « laisse le visiteur apprivoiser le site comme il l'entend, et non en tant qu'observateur passif. » (Pour connaître votre QE, voyez [http://www.pc.gc.ca/voyage-travel/qe-eq/qe-eq\\_f.asp](http://www.pc.gc.ca/voyage-travel/qe-eq/qe-eq_f.asp).)

Les différents profils de visiteurs potentiels de la Grosse Île semblent se marier aux divers aspects de l'île. Même si elle est surtout connue pour sa relation à l'immigration, l'île a aussi été un centre de développement d'armes biologiques et de recherche

## GROSSE ÎLE

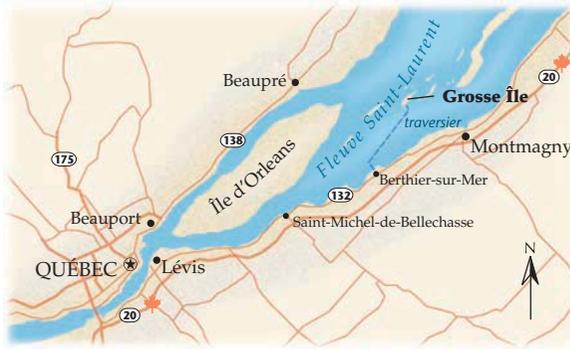
sur les maladies animales, une station éloignée pour les communications radio, un poste de surveillance de l'ennemi, un paradis de la flore du Saint-Laurent et même un lieu de pique-nique pour les soldats britanniques.

La Commission des lieux et monuments historiques du Canada a reconnu Grosse Île comme un lieu historique national en 1974, une décision qui a initié un long processus visant à déterminer de quelle façon l'île serait mise en valeur. On doit à Marianna O'Gallagher, une religieuse et spécialiste de l'histoire des liens du Québec et de l'Irlande, la préservation de ce qui nous est parvenu sur l'ère de la quarantaine de l'île. Son grand-père Jeremiah a conçu le monument de la croix celtique érigé sur l'île en 1909.

Marianna O'Gallagher est décédée l'an dernier, mais elle était au courant des nouveaux investissements sur la Grosse Île. Le gouvernement fédéral a investi quelque 3,5 millions de dollars dans le cadre de son plan de stimulation économique. On prévoit des rénovations majeures au grand bâtiment de désinfection, une restauration de l'intérieur de la chapelle catholique et l'installation d'une nouvelle exposition dans le lazaret, c'est-à-dire le long bâtiment de quarantaine, un des quelque douze abris du genre construits en 1847 et le seul de l'époque dont la structure tient encore.

On compte aussi restaurer l'hôtel de luxe; les hôtels de l'île reproduisaient les première, deuxième et troisième classes que les voyageurs immigrants connaissaient sur les navires, les chambres étant de la même taille que les cabines qui les avaient abrités. L'hôtel offre une vue spectaculaire sur le Saint-Laurent, une des caractéristiques qui devrait, selon Parcs Canada, attirer des petits groupes en congrès, à partir de septembre. Éventuellement, l'hôtel et un autre immeuble restauré devraient pouvoir accueillir des petits groupes.

Aux amoureux de la nature, Grosse Île offre un sentier de randonnée de 2,5 kilomètres auquel on a ajouté de nouveaux belvédères l'an dernier. Le sentier Mirador pénètre dans la forêt vierge de l'île qui abrite 21 espèces rares, comme la renouée amphibie naine et l'isoète de Tuckerman. Grosse Île, une des composantes de l'archipel de l'Isle-aux-Grues, dont la



Des visiteurs admirent le monument en granite de la Croix celtique (ci-dessous), érigé sur la Grosse Île en 1909. Un autobus de Parcs Canada passe devant la chapelle catholique (EN BAS), construite en 1874.



plupart sont des propriétés privées, est reconnue comme l'un des sites les plus accessibles pour explorer la végétation unique de l'estuaire saumâtre du Saint-Laurent. À toutes ces attractions s'ajoutent la série de concerts déjà mentionnés et un programme de conférences sur des sujets comme l'astronomie ou l'ornithologie.

Jo-Anick Proulx entrevoit Grosse Île comme le centre touristique de l'archipel. Une grande partie de la mise en valeur de l'île a été faite en collaboration avec les collectivités avoisinantes. En fait, le tourisme est un puissant propulseur saisonnier de l'économie de la région. Des entreprises régionales fournissent les guides d'interprétation, les services d'entretien et exploitent la cafétéria. Un promoteur local organise les concerts et deux autres entreprises gèrent le seul transport maritime autorisé vers l'île. Les forfaits, incluant le logement à l'extérieur de l'île et les visites de l'île, se vendent bien en été.

Les dirigeants de Parcs Canada estiment que la force de la Grosse Île réside dans l'héritage irlandais qu'il ne faut pas ignorer. Comme Jo-Anick Proulx le dit si bien : « Nous ne pouvons pas changer l'histoire de l'île mais nous pouvons changer notre façon de la présenter. »



L'auteur Peter Black et le photographe Serge Lacroix sont tous deux de Québec.

# DE PASSAGE AU PARADIS

L'archipel de Mingan au Québec est une halte migratoire essentielle pour un oiseau de rivage en grande voie de disparition. Et les scientifiques qui tentent de le sauver s'y rencontrent aussi.

AU MOMENT MÊME où nous terminons calmement notre lunch, on nous ordonne de baisser la tête. Pour un novice, l'incitation semble manquer d'enthousiasme, mais pour mes compagnons d'aventure — pour la plupart ornithologues — les mots qui suivent sont une invitation à l'action, un signal indiquant que la scène qu'ils attendent est sur le point de se jouer.

« Des pattes jaunes dans le dortoir. »

C'est Allan Baker, conservateur principal en ornithologie et chef du Service d'histoire naturelle du Musée royal de l'Ontario, qui a lancé l'appel. Alors qu'il s'élanche et disparaît derrière un monticule, les membres du groupe s'empressent de ranger les sandwiches et les gourdes, de nettoyer leurs jumelles et de définir rapidement leur stratégie. Deux d'entre eux, un Argentin et un Canadien français, enfilent leurs bottes-pantalons avec un sourire qui en dit long. Très rapidement, toute l'équipe s'est déplacée; je reste seul avec Yann Troutet, un spécialiste des écosystèmes de Parcs Canada, et nous suivons les ordres : nous cacher derrière la crête de calcaire éclaté.

« Toutes ces îles ont surgi de l'eau, mentionne calmement Troutet, poursuivant une conversation entreprise durant le lunch. Nous sommes derrière un ancien rivage. »

Nous sommes arrivés le matin même, à marée basse, à bord d'un bateau de Parcs Canada. Nous avons déchargé notre équipement de l'embarcation qui se balançait sur les flots pendant que notre capitaine, un joyeux luron nommé Pierrot, distribuait des bonbons durs enveloppés!

« Ça porte chance, me dit-il. Avec ces oiseaux-là, on ne sait jamais. »

Pendant les trois heures qui ont suivi, l'équipe d'experts ornithologues composée de globetrotteurs a méticuleusement posé son piège. Ils ont d'abord déposé leur matériel sur la plage déserte, à mi-chemin où Troutet et moi sommes présentement assis. Ils ont déballé un énorme filet de 100 mètres carrés pour le faire sécher au soleil. Ensuite, ils ont creusé une tranchée peu profonde dans le sol argileux, et deux trous plus profonds derrière la tranchée. Une fois le filet sec, trois membres de l'équipe l'ont roulé soigneusement avant de le déposer le long de la tranchée.

Puis, c'est le déploiement de la puissance de feu : une paire de canons d'acier de 60 centimètres, semblables à des pièces de la Première Guerre. On les bourre de poudre, on les relie avec une mèche et on les dépose avec précaution dans les trous. Ensuite, on place sur les canons des poids qui sont reliés au devant du filet. Quelqu'un se charge ensuite de dérouler la mèche pour l'amener derrière un buisson où l'on a installé le détonateur.

Puis, ce fut la pause du lunch.

Troutet et moi attendons le prochain signal. Nous rampons jusqu'au sommet de la crête et jetons un coup d'œil sur la rive, 800 mètres plus bas. La marée monte et une foule d'oiseaux de rivage l'accompagne, avançant doucement dans les eaux peu profondes, attrapant au passage mollusques et escargots, générosité fugace du littoral.





Une équipe de chercheurs internationaux, dont l'ornithologue argentine Patricia González (CI-CONTRE), se rend dans la zone du bécasseau maubèche (EN BAS) de la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan au Québec. L'île Quarry (PAGE OPPOSÉE) et d'autres parties du parc sont reconnues pour leurs monolithes calcaires.

Un peu vers l'ouest sont assis Baker et sa collègue de longue date, Patricia González, originaire de l'Argentine, plus précisément de la petite ville de San Antonio Oeste en Patagonie. Leurs lunettes d'observation sont plantées sur la plage rocheuse, tout juste devant le filet imperceptible. Ils ont déjà attrapé des chevaliers dans le dortoir (zone de capture), mais ces chercheurs ne sont pas venus jusqu'ici pour étiqueter un ou deux chevaliers. Les hommes en bottes-pantalons sont presque hors de vue, arpentant les rives et dirigeant le butin vers nous. Plus bas, deux autres membres de l'équipe sont tapis derrière les buissons, un tenant un émetteur-récepteur et l'autre la main sur le détonateur.

Deux heures s'écoulent. Les eaux du golfe sont calmes et scintillantes. L'ombre de l'île d'Anticosti se profile à l'horizon. En 1535, des vents violents avaient fait dériver le navire de Jacques Cartier de l'île d'Anticosti vers l'archipel. Cartier avait donné le nom de « Saint-Laurent » à la région, nom que ses cartographes ont par erreur donné aussi au fleuve, dont l'embouchure se trouve en fait à 60 kilomètres plus à l'ouest. Aujourd'hui, cette chaîne d'îles du golfe du Saint-Laurent s'appelle la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan, lieu où les parte-

nariats — scientifiques ou autres — se déploient avec l'aide précieuse de Parcs Canada.

« Mingan n'est pas seulement une tache verte sur la carte, indique Troutet, expliquant l'une des nombreuses raisons qui le rende unique. Ses frontières sont en réalité déterminées par sa physiographie. »

Sa phrase se conclut par une détonation cinglante. Nous nous lançons sur la crête puis vers le rivage. Le chapeau de Troutet vole dans les airs. Les ornithologues sortent de leur cachette. Je suis le dernier à arriver sur les lieux de capture.

Le filet s'est parfaitement déployé. Sous sa surface chatoyante, une cinquantaine d'oiseaux s'agitent, sains et saufs mais certainement effrayés. La majorité d'entre eux sont à peine plus gros qu'un merle. Leurs poitrines présentent toute la gamme des roux. Et bien que rien dans leur apparence ne porte à le croire, les bécasseaux maubèches de la sous-espèce rufa (*Calidris canutus rufa*) que nous avons devant nous constituent une population d'athlètes qui comptent parmi les plus remarquables du monde. Malheureusement, c'est aussi une espèce en voie de disparition.

IL Y A SEPT MILLE ANS, les premières îles de l'archipel de Mingan ont commencé à surgir sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent. Enfin libéré du poids de la dernière époque glaciaire, le fond de l'océan a lentement amorcé un soulèvement isostatique qui se poursuit encore aujourd'hui. Une quarantaine

Les monolithes de Mingan ressemblent à des constellations clouées au sol; en les regardant attentivement, on y découvre des formes cachées.





## RÉSERVE DE PARC NATIONAL

d'îles se sont formées jusqu'à maintenant, les plus grandes se situant dans la partie ouest de l'archipel. On compte aussi plus d'un millier d'îlots et de récifs de granite.

Fondée par Parcs Canada en 1984, la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan est bien connue pour sa réunion insolite de monolithes calcaires, la plus imposante formation du genre au Canada. Éparpillés le long des rives des plus grandes îles de Mingan, ils posent en sentinelles du littoral et s'élèvent parfois jusqu'à 20 mètres, arborant des formes sculptées par la nature et variées qui rappellent des pots de fleurs, des bêtes mythiques ou des géants humains. Les monolithes de Mingan ressemblent à des constellations clouées au sol; en les regardant attentivement, on y découvre des formes cachées. Et parce que ces îles s'élèvent depuis des millénaires, un œil aiguisé peut y discerner parfois, dans l'arrière-pays différent obstrué par la forêt boréale qui tapisse les îles, une sculpture troublante de calcaire, de lichen et de mousse qui a jadis affronté les vents et les pluies aux frontières de la terre et de la mer.

Chaque année, le parc accueille environ 35 000 visiteurs qui viennent admirer les monolithes de l'île Quarry, explorer les terres stériles et les anciens fours basques de l'île Nue de Mingan, naviguer dans un labyrinthe d'eaux peu profondes entre les récifs et les îlots ou simplement y prendre un repas en plein air et se détendre en compagnie de parents et amis. Plus de la moitié des visiteurs habitent les environs, sur la terre ferme à Havre-Saint-Pierre, Longue-Pointe-de-Mingan ou dans la réserve des Premières nations innues de Mingan (voir encadré en page 15). Au-delà de ces villages, la région est l'exemple type d'un terme que la plupart des écologistes détestent : vierge. Si l'on pouvait se frayer un chemin en direction nord nord-est, on se retrouverait, quelque 400 kilomètres de marécages et de morsures d'insectes plus loin, à Happy Valley-Goose Bay au Labrador.

À une distance de trois heures en voiture à l'est du centre industriel de Sept-Îles, sur une route assez déserte et parsemée de paysages à couper le souffle propres à la Côte-Nord du Québec, Mingan est littéralement située au bout du monde.





## DE L'ARCHIPEL - DE - MINGAN



La recherche menée à Mingan est appuyée par Parcs Canada, qui fournit des ressources et du personnel, dont le spécialiste des écosystèmes de parcs Yann Troutet (CI-CONTRE). Allan Baker, du Musée royal de l'Ontario, pèse un bécasseau maubèche (PAGE OPPOSÉE) dans le cadre d'une étude qui recense le nombre de juvéniles qui partent de l'Arctique pour se rendre dans le Sud chaque été. Les ornithologues craignent que ces oiseaux soient disparus dans dix ans.

La route 138 est la seule voie revêtue qui y mène et elle s'arrête à l'extrémité est du parc. C'est pourquoi Mingan demeure un secret bien gardé pour la plupart des Canadiens. Mais l'archipel est un endroit tellement particulier, plein d'une énergie sauvage et capricieuse réservée aux îles, que la plupart des gens qui le visitent ne peuvent s'empêcher de vouloir y revenir. Frederico Fonseca, un Montréalais que j'ai rencontré sur l'île Quarry, exprime cette réalité de façon plutôt crue : « La première fois que je suis venu ici, j'ai eu envie d'actionner quelqu'un! » Il était furieux que personne ne lui ait jamais parlé de Mingan plus tôt.

Bien que ses monolithes et sa beauté sauvage donnent une identité iconique à Mingan, c'est une formation géologique beaucoup moins impressionnante — une collaboration scientifique entre le Musée royal de l'Ontario, le Service canadien de la faune, quelques organismes de conservation étrangers et Parcs Canada — qui attire une équipe internationale d'ornithologues ici chaque été.

« À PARTIR D'ICI, explique Baker, les oiseaux mettent six à huit jours pour atteindre l'Argentine. » Lui et ses collègues entourent le filet, et certains sont même à quatre pattes, pour libérer

rapidement les bécasseaux de leur piège et les placer dans des paniers de toile. Ils transportent ensuite les paniers vers des enclos à l'abri de la lumière, où ils déposent délicatement les oiseaux qui, en toute sécurité, attendront leur tour de faire avancer la recherche.

De nombreuses îles de l'archipel Mingan arborent un relief de côte : escarpements accentués d'un côté et pentes graduelles se glissant dans les eaux du golfe de l'autre. Avec le mouvement des marées, les rives légèrement soulevées se transforment en zones littorales servant un riche festin de mets fortement prisés par les oiseaux migrateurs.

Très peu de migrateurs ont plus besoin de nourriture soutenante au milieu d'août que le bécasseau maubèche. De retour de leur site de reproduction, l'île Southampton au Nunavut, ils séjourneront ici deux semaines avant de repartir vers leur habitat d'hiver. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit des terres humides de Bahía Lomas, sur l'île principale de la Terre de Feu. Un aller migratoire simple pour la plupart des bécasseaux maubèches signifie 15000 kilomètres; aucun autre bécasseau ne franchit de distances si imposantes. Et au printemps, ils refont le chemin en sens inverse.

Les chercheurs croient que le bécasseau maubèche peut franchir 8000 kilomètres sans s'arrêter. Cet exploit l'élève au rang supérieur des athlètes aviaires mais cela signifie aussi qu'il doit pouvoir compter sur quelques arrêts bien garnis où il fera des provisions pour la prochaine étape de son voyage. L'archipel de Mingan et ses escarpements est l'un de ces sites. La baie du Delaware, sur le littoral est des États-Unis, en est un autre encore plus essentiel. C'est là que les oiseaux en route vers le nord doublent de volume en quelques semaines, en se gorgeant d'œufs de limules pour ensuite s'envoler vers l'Arctique sans se poser et pouvoir survivre, une fois rendus, au froid et à la période d'accouplement.

Mais pour le bécasseau maubèche, la baie du Delaware n'est plus ce qu'elle était. Depuis plus de dix ans, les limules ont largement été utilisés comme appât par les pêcheurs de conques et d'anguilles. C'est pourquoi le bécasseau maubèche qui s'y pose ne trouve plus autant de nourriture, ce qui produit des effets dévastateurs. Entre 2000 et 2002, le nombre de bécasseaux maubèches qui atteignaient la Terre de Feu a grandement diminué. Ils sont passés de 51 255 à 29 271. La faute en est imputée au manque de limules

Les chercheurs croient que le bécasseau maubèche peut franchir 8 000 kilomètres sans s'arrêter. Cet exploit l'élève au rang supérieur des athlètes aviaires mais cela signifie aussi qu'il doit pouvoir compter sur quelques arrêts bien garnis où il fera des provisions pour la prochaine étape de son voyage.

dans la baie du Delaware, quoique pas entièrement. En 2008, la population de bécasseaux maubèches de l'Argentine était passée à 14 800, et les décomptes récents donnent une population totale se situant entre 18 000 et 33 000, incluant les quelques oiseaux qui hivernent au Brésil, au Chili et aux États-Unis. C'est donc dire que le déclin de la population a atteint 88 % en deux décennies, ce qui porte à croire qu'elle pourrait être disparue dans dix ans.

Yves Aubry est biologiste et ornithologue au Service canadien de la faune. Même si l'on sait que d'importants vols de bécasseaux maubèches s'arrêtaient à l'archipel de Mingan au début des années 1980, Aubry a établi des dossiers détaillés en collaboration avec Parcs Canada depuis 2006 — un projet qui a su animer les amateurs de cet oiseau dans les deux hémisphères, qui s'occupaient déjà de le marquer et le baguer aux États-Unis, au Brésil, au Chili et en Argentine. En surveillant les populations qui passent à Mingan — le premier arrêt vers le sud — les chercheurs pouvaient recueillir des données sans précédent sur la réussite de la reproduction des espèces. Ils pouvaient littéralement connaître le nombre de juvéniles descendant de l'Arctique chaque année, des données essentielles pour les protecteurs de l'environnement qui s'intéressent à une espèce aussi menacée que le bécasseau maubèche.



Aubry est devenu le leader d'une collaboration internationale entre les ornithologues, dont Baker du Musée royal de l'Ontario et González de l'Argentine, qui se réunissent chaque année à Mingan en août pour rencontrer et baguer le bécasseau maubèche. Et Aubry explique que la participation de Parcs Canada, par son apport logistique et scientifique et par la main d'œuvre que l'agence offre, est essentielle. « Le déplacement des gens et de l'équipement entre les îles coûte très cher, ajoute-t-il. Et il faut un capitaine d'expérience pour naviguer dans ces eaux. Sans Parcs Canada, il serait impossible de concrétiser un projet de cette envergure. »

Aubry s'adresse parfois aux enfants pour leur présenter les difficultés du bécasseau maubèche. Il aime alors leur présenter un oiseau en particulier, que les chercheurs connaissent sous le nom de B95. Bagué et marqué pour la première fois en 1995 alors qu'il était déjà adulte, B95 est le plus vieux bécasseau maubèche connu qui court encore le marathon migratoire annuel! Ce petit oiseau a vraisemblablement franchi plus de 500 000 kilomètres dans ses 18 ans de vie (il est probablement né en 1993); il est en quelque sorte une célébrité. Chaque année, des ornithologues de la Terre de Feu jusqu'à l'Arctique attendent impatiemment le courriel annonçant qu'on a vu B95,



Le bécasseau maubèche compte sur Mingan pour refaire ses forces durant sa migration, ce qui permet aux scientifiques de l'observer (CI-CONTRE). Les oiseaux sont soigneusement transférés dans des enclos protégés (EN HAUT), où ils sont tour à tour examinés, bagués puis relâchés dans les eaux.

ou encore mieux qu'on l'a rattrapé. En 2009, on l'a attrapé à la Terre de Feu. Cette année, personne ne l'a vu.

« B95 est déjà allé jusqu'à la Lune, aime dire Aubry. Et maintenant, il est sur le chemin du retour. C'est ce que je dis aux jeunes. Nous devons aider B95 à revenir de la Lune. »

TRÈS RAPIDEMENT, montent de l'enclos les pépiements des oiseaux que l'on se prépare à examiner. Une autre course contre la montre s'engage. Il faut procéder aussi vite que possible. Les spécialistes s'assoient en demi-cercle, et l'on sort le premier bécasseau de l'enclos. Il porte une petite étiquette vert lime à la patte.

« 61C! dit González. États-Unis! »

Dans un murmure joyeux, l'équipe se met au travail. González passe l'oiseau à un de ses collègues argentins qui s'assure que l'étiquette peut encore résister au gigantesque voyage que son porteur s'apprête à entreprendre sur deux hémisphères. Puis Baker glisse soigneusement l'oiseau dans un tube de verre qu'il dépose sur une balance pour déterminer son poids. On mesure ensuite la longueur de son bec et de ses ailes, et on le remet à González qui le retourne gentiment et examine les plumes rousses de sa poitrine pour en évaluer l'état.

« Les plumes rousses forment le plumage nuptial, dit-elle en admirant le bout de nouvelles plumes qui émergent. Elles tombent lorsque les oiseaux quittent l'Arctique. »

L'oiseau est ensuite remis aux membres de l'équipe de Parcs Canada, Troutet et le capitaine du bateau, Pierrot, qui sont responsables aujourd'hui de la détermination du sexe des oiseaux et du dépistage de la grippe aviaire. Avec une toute petite aiguille, Troutet tire une très petite quantité de sang de 61C, qui servira à déterminer son sexe — ce qui est très difficile à établir à l'œil nu. Pierrot effectue ensuite un prélèvement anal à l'aide d'une petite tige spéciale, une procédure très délicate.

« Drôle de science », dit Pierrot, en avalant un autre de ses bonbons. Puis, il se lève, porte l'oiseau jusqu'à la rive et le dépose doucement dans l'eau. L'oiseau s'éloigne de notre capitaine à forte carrure et s'élève gracieusement dans les airs.

Pendant trois heures encore, l'équipe reprendra les mêmes gestes. Au moment où le soleil est sur le point de se coucher, il ne reste que quelques oiseaux dans l'enclos et une grande fatigue plane sur l'équipe. Certains remballent le filet et les canons. D'autres ramassent leurs effets laissés un peu partout.

Puis, González pousse un cri perçant. Elle se détache de l'enclos et tient dans ses mains un oiseau portant une étiquette orange sur la patte. Ce n'est peut-être pas le plus fameux bécasseau maubèche, mais c'est une belle prise. Orange signifie Argentine. Il y a six mois, à quelque 15 000 kilomètres de distance, elle a tenu le même oiseau dans ses mains.

« C'est l'épanouissement sublime, dit-elle en oscillant de la tête avec un grand sourire. C'est le triomphe de la science. »

Une semaine plus tard, je reçois un courriel tout aussi palpitant de Parcs Canada. Y est jointe une photo d'Aubry prise sur l'île Quarry. Il tient dans ses mains un oiseau plutôt hurte, de la taille d'un merle. Son étiquette affiche B95.

---

*Le deuxième livre de l'écrivain torontois Andrew Westoll, The Chimps of Fauna Sanctuary, sera publié en mai ([www.andrewwestoll.com](http://www.andrewwestoll.com)). Le photographe Robert Baronet ([www.robertbaronet.com](http://www.robertbaronet.com)) habite à Petit-Matane au Québec.*

## LA RÉALISATION D'UN RÊVE

Les partenariats de la réserve de parc de l'Archipel-de-Mingan ne portent pas uniquement sur l'écologie.

Les îles Mingan font partie intégrante de l'identité culturelle et spirituelle des Premières nations innues de la région. Pendant des siècles, bien avant le peuplement de la Côte-Nord du Québec, les Innus nomades passaient leurs étés dans les îles, chassant l'eider et le phoque, ramassant le bois destiné à la fabrication des raquettes et des canots, cueillant les plantes médicinales et exécutant leurs cérémonies et leurs rites traditionnels. Aujourd'hui, leur lien à la région — qu'ils appellent *ekuanitshit* — est tout aussi fort, bien qu'ils vivent dans une réserve à l'embouchure de la rivière Mingan et non plus comme nomades.

Pour Rita Mestokosho (CI-DESSOUS), une enseignante innue et poète née et élevée dans l'archipel Mingan, rien n'est plus important que de reconnaître la longue association de son peuple avec l'archipel, et la transmission de cette relation à la prochaine génération. Mestokosho et des membres de son conseil négocièrent depuis plus de 20 ans avec Parcs Canada pour définir un plan et recueillir des fonds pour construire un centre culturel dans le village de Mingan. La construction a débuté l'automne dernier.

« La collectivité innue est très liée aux îles, déclare Mestokosho. Mais lorsqu'on y est, ça ne se voit pas. Le centre culturel va témoigner de ce lien. »

Chaque partie du nouveau bâtiment reflètera la relation profonde entre les Innus et l'archipel. Le plancher du hall d'entrée sera bleu et le corridor qui aura la forme de la rivière Mingan sera du même bleu. Ainsi, les visiteurs du centre culturel innu pénétreront dans le monde innu à partir d'une représentation de la mer.

« Le centre est destiné à nos enfants, affirme Mestokosho. C'est plus qu'un bâtiment ou un simple projet. C'est la concrétisation d'un rêve. »

A.W





# Un héritage grandiose

**Canadian Geographic et Parcs Canada présentent les gagnants du concours de photos Trésors du patrimoine de Parcs Canada**

« LE LAC O'HARA EST MON ENDROIT FAVORI, s'exclame Courtney Doerksen, d'Edmonton, en parlant du joyau du parc national Yoho. Lors de ma première visite, j'ai dû me pincer pour m'assurer que je ne rêvais pas! »

Quand il a séjourné dans le refuge du col Abbot (CI-DESSUS, camouflé par le versant de la montagne), Courtney Doerksen faisait de la randonnée en solitaire. Cette hutte historique, au deuxième rang des bâtiments les plus élevés au Canada, à une altitude de 2 925 mètres, chevauche la limite entre les parcs Yoho et Banff, et la frontière entre la Colombie-Britannique et l'Alberta. Lisa Chuyan a posé pour Courtney Doerksen sur un rocher par un temps venteux. « Elle est plus brave que moi, avoue-t-il. Je n'ai pas eu le courage de me tenir debout à cet endroit. Je me suis contenté de m'asseoir. »

Le fait que l'image intègre des éléments propres à toutes les

catégories du concours (nature, lieux historiques nationaux et visiteurs) a retenu l'attention des juges. « La photo a obtenu un score élevé à cause de l'équilibre de ses attraits, affirme Harry Nowell, un photographe d'Ottawa qui faisait partie du jury avec Suzanne Morin, directrice artistique du magazine *Géographica*, et Daniel Rosset, de Parcs Canada. Son format particulier magnifiquement mis en valeur a retenu mon attention. »

Courtney Doerksen remporte une carte-cadeau d'une valeur de 3 000 \$ de VIA Rail. Les gagnants dans les différentes catégories méritent chacun une carte-cadeau VIA Rail de 600 \$. Quant aux finalistes, ils pourront transporter leurs nouvelles jumelles Nikon dans des sacs à dos de Parcs Canada quand ils visiteront nos parcs nationaux. Tous les concurrents ont reçu une carte d'entrée Découverte de Parcs Canada.

**Tyrone Burke**

## Grand prix

Après avoir constaté que ses clichés de Lisa Chuyan pris au coucher de soleil dans le parc national Yoho étaient flous, Courtney Doerksen d'Edmonton a prévu de se reprendre le lendemain, au lever du jour. Il a averti Lisa, à la blague, qu'elle devrait être à pied d'œuvre au petit matin. « Or, à ma grande surprise, elle m'a pris au mot et est sortie du refuge très tôt, prête pour les photos. »



## Lieux historiques



**Gagnant :** Une interprète en costume d'époque (ci-dessus) se tient devant la porte d'un four à chaux au lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, dans cette photo réalisée par Merlin Braun de Winnipeg. **Finalistes :** Gilles Chamberland de Lévis (Québec), occupe sa retraite à faire des recherches sur ses ancêtres. L'authenticité historique de la reconstruction de Louisbourg, où il a photographié cette jardinière (EN HAUT, À GAUCHE), l'a impressionné. En examinant ses photos de Louisbourg, Merlin Braun de Winnipeg a constaté qu'il en avait pris pas moins d'une douzaine de ces tambours d'un bleu éclatant (À GAUCHE), ce qui lui a permis d'obtenir un deuxième prix dans cette catégorie.



**Gagnant :** L'été dernier, Evan Noble d'Edmonton s'est attaqué au sentier de la Côte-Ouest à la réserve de parc national Pacific Rim, sur l'île de Vancouver. À partir du bateau-taxi qui le ramenait à sa voiture au terme de la randonnée, il a capté cette image d'une otarie (CI-DESSOUS). **Finalistes :** Albertain depuis 2002, Bin Dong a été conquis par les paysages de cette province. « Je ne me fatigue jamais de retourner aux mêmes endroits, avoue-t-il. Je veux photographier les Rocheuses à toutes les saisons. » Nous voyons ici le lac Medicine (CI-DESSUS), dans le parc national Jasper, en automne. Jennifer Hutchinson de Grande Prairie (Alberta), qui a grandi à Whitecourt (Alberta), a passé beaucoup de temps à Jasper et aux chutes Athabasca. Cette fois-ci, elle a tourné le dos aux chutes, voulant saisir l'atmosphère de sérénité (À DROITE) juste au-dessous.



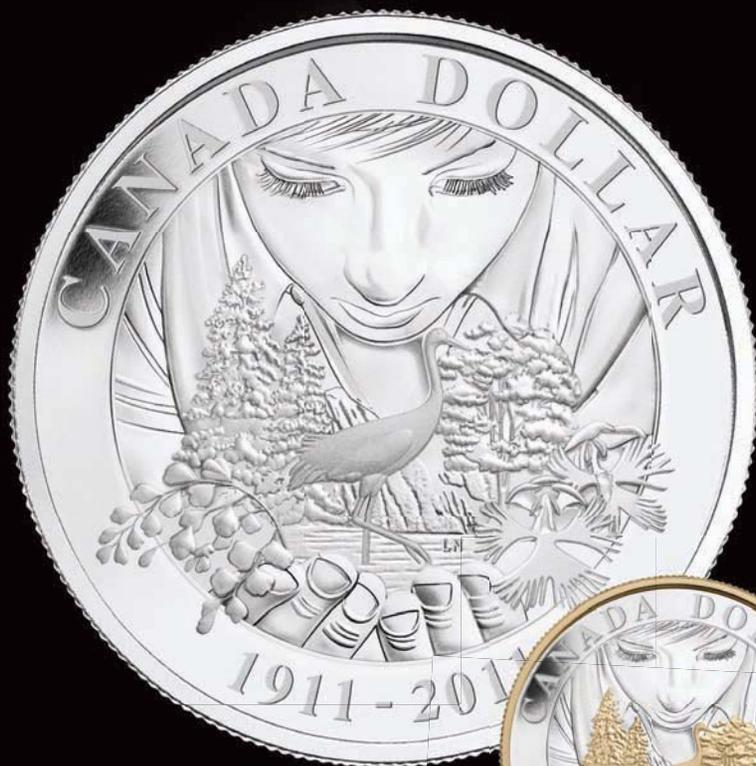


**Gagnant :** Durant une excursion estivale en canot, Peter Mather, enseignant à Whitehorse, s'est arrêté un moment pour prendre cette photo de son frère (EN HAUT) près des puissantes chutes Virginia, dans la réserve de parc national Nahanni. **Finalistes :** Assis devant un délicieux repas au Château Lake Louise (À GAUCHE), dans le parc national Banff, Liat Njoo de Richmond (Colombie-Britannique) savourait la vue. « En général, je ne vais jamais en vacances plus d'une

fois au même endroit, affirme-t-il. Mais je suis retourné là en automne pour voir le paysage revêtu de nouveaux atours. » Après une journée d'excursion en solitaire à Banff, Jeremy Klager se hâtait de revenir à la maison à Calgary. « Ma femme s'inquiète quand j'arrive tard de la montagne, » dit-il. Mais le coucher de soleil était trop invitant. Une courte ascension lui a permis de croquer cette vue de la promenade des Glaciers (CI-DESSUS), sans retarder son retour chez lui.

## Un mot sur nos commanditaires

Il fallait plus que les talents de nos nombreux lecteurs pour que le concours de photos Trésors du patrimoine de Parcs Canada remporte un tel succès. Nous remercions nos commanditaires pour leur appui généreux et leur participation.



Dollar épreuve numismatique en argent - Centenaire de Parcs Canada  
N° 111711

**55<sup>95</sup> \$**

Aussi proposé en fini brillant  
N° 111718

**49<sup>95</sup> \$**

Ensemble épreuve numismatique  
N° 111244

**114<sup>95</sup> \$**

*Dollar en argent revêtu d'un placage d'or sélectif*



# PARCS CANADA

100 ANS DE CONSERVATION

## Nos trésors naturels sont en bonnes mains

Célébrez les 100 ans du premier réseau de parcs nationaux au monde. Avec son motif élaboré, cette pièce rappelle de splendide façon le rôle crucial que Parcs Canada joue depuis 1911 pour préserver nos trésors naturels. Comme nos parcs, elle sera précieuse aux générations à venir.

Un plaisir à offrir ou à s'offrir! La livraison est GRATUITE\* lorsque vous mentionnez le code **Parcs100ans**. Visitez [monnaie.ca/Parcs100ans](http://monnaie.ca/Parcs100ans) ou composez 1-866-741-8160.



MONNAIE ROYALE CANADIENNE  
ROYAL CANADIAN MINT

\*Pour les commandes de 70 \$ ou plus (avant taxes et frais d'expédition) sur mention du code promo PARCS100ANS. Des frais d'expédition et de manutention de même que les taxes applicables seront ajoutés à votre achat. Offre valable jusqu'au 30 juin 2011 ou jusqu'à épuisement des stocks. L'offre ne peut être jumelée à aucune autre. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas présentés en taille réelle, sauf indication contraire. © 2011 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.